



BRILL

Encore un mot à propos du Sūtra des causes et des effets et de l'expression siang-kiao

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 26, No. 1 (1928), pp. 51-52

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526882>

Accessed: 21/02/2011 03:59

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Encore un mot à propos du *Sūtra des causes
et des effets* et de l'expression *siang-kiao*.

Quand j'ai publié dans le *T'oung Pao* de 1927 les remarques que M. von Zach m'avait envoyées sur ma traduction du *Sūtra des causes et des effets du bien et du mal*, j'ignorais qu'il venait de les imprimer lui-même au même moment, sous une forme un peu différente, à la page 42 d'un numéro indéterminé de la *Deutsche Wacht* de Batavia. La *Deutsche Wacht* n'existe pas à Paris, et M. von Zach, qui m'envoie tout ce qu'il y publie, s'est trouvé oublier de m'envoyer cet article-là; l'obligeance d'un ami m'a permis de le connaître. Un passage m'a surpris. M. von Zach dit imprimer ses remarques à Batavia parce que „eine Aufnahme dieser Berichtigungen in irgend einer deutschen Fachzeitschrift kann als ausgeschlossen bezeichnet werden”; les rédacteurs de ces revues, explique-t-il, ne voudraient pas se brouiller avec moi et „fürchten meine Revanche”. Mais c'est à moi-même que M. von Zach a adressé ses „rectifications”, et je les ai publiées tout au long, comme j'ai publié les autres notes du même genre qu'il m'avait adressées sur les œuvres de tiers.

Par ailleurs, en fin de ses remarques, M. von Zach revient encore sur la note que j'ai consacrée dans le *T'oung Pao* de 1927 (pp. 92—94) à l'expression 象教 *siang-kiao*; j'y faisais remarquer que le vrai sens de ce terme technique du bouddhisme ne devait pas être „Religion des images” ou „Loi des images”, mais „Religion contrefaite” ou „Loi contrefaite”. M. von Zach raille cette interprétation. Sans reprendre le détail de ma note, je rappellerai que *siang-kiao* est la traduction du sanscrit *pratirūpakadharmā*, et que la traduction que j'ai indiquée pour cette expression est celle de Kern approuvée par M. Sylvain Lévi et qu'aucun indianiste, je crois, n'a contestée. M. von Zach, dont l'heureux

dogmatisme rend sur tous les sujets des arrêts sans considérants et sans appel, décide que „Loi contrefaite” est une „erreur regrettable” de Kern; mais des natures pusillanimes accordent encore, en matière d’indianisme, un certain crédit à l’opinion concordante du grand indianiste que fut Henri Kern et du grand indianiste qu’est Sylvain Lévi. Reste la traduction chinoise. Le passage du *Wen siuan* que j’ai cité vise bien les trois périodes de la Loi et, quoi qu’en dise M. von Zach, s’explique sans difficulté au sens que les indianistes attribuent à *pratirūpaka*: la „Loi contrefaite”, „altérée”, peut être regrettée par rapport à la „destruction de la Loi” qui va suivre. Mais *siang-kiao* était amphibologique, et peut aussi signifier en chinois „religion des images”. De bonne heure — au moins dès l’époque des Wei —, l’idée apparaît dans les textes qu’une fois le Buddha entré dans le *nirvāna*, les êtres se consolent tant bien que mal en sculptant ou peignant son „image”. De là à interpréter *siang-kiao* par „religion des images”, il n’y avait qu’un pas, et j’ai indiqué qu’il fut franchi „au moins dès l’époque des Song”; c’est assez dire que je n’en ai pas rendu M. von Zach responsable. M. von Zach montre par un texte qu’on rencontre cette interprétation dès la dynastie des T’ang; à merveille, et voilà du moins un résultat positif; je souhaiterais que notre confrère discutât toujours aussi objectivement. Ma note ne visait qu’à attirer l’attention sur le sens que les indianistes attribuent à l’original dont *siang-kiao* est traduit, et je ne puis que la maintenir jusqu’au jour où les indianistes eux-mêmes traduiront *pratirūpaka-dharma* par la „Loi des images”.

Paul Pelliot.